

Compte-rendu du colloque «Réformation et Révolution» de l'Association Paul Tillich d'Expression Française (APTEF) à la Faculté de Théologie de la Friedrich-Schiller-Universität Jena (3 au 6 septembre 2017)

Geoffrey Legrand

Université Catholique de Louvain (CRER – RSCS), Belgique
geoffrey.legrand@uclouvain.be

Du 3 au 6 septembre 2017, les associations germanophone (DPTG), anglophone (NAPTS) et francophone (APTEF) qui se consacrent à la pensée de Paul Tillich se sont rassemblées à Jéna, cité riche d'un passé intellectuel particulièrement fécond, pour un colloque international sur le thème «Réformation et Révolution» d'après les aspects historiques et systématiques dans l'œuvre du philosophe-théologien. La synthèse qui suit tiendra compte uniquement des interventions en français prononcées dans le cadre de cette rencontre.

Dans l'une des premières interventions, **Marc Dumas** a voulu montrer en quoi la théologie systématique de Tillich était révolutionnaire. Pour le chercheur de l'université de Sherbrooke, c'est d'abord le contexte sociétal (révolution sexuelle, révolution de Cuba, nouveau mode de consommation, etc.) qui constitue le fondement de la théologie systématique (1951-1963) de Tillich ancrée dans le théologal. Caractérisée par le concept de «préoccupation ultime» et par un souci de privilégier le dynamique au statique, la théologie de Tillich part de la conviction que Dieu ne serait pas Dieu s'il n'était pas à la source de tout ce qu'il y a dans l'Être. Ainsi, sa *Systématique* dépasse à la fois les théologies naturelles et supranaturalistes, Dieu bouleversant notre expérience et venant transcender toutes nos actions humaines. Par ailleurs, Tillich a repéré que, sans une vigilance active, le dynamique et les révolutions risquent toujours de se figer dans une position, de se renfermer dans un absolutisme et donc de manquer de créativité. C'est là leur limite. Enfin, une autre facette révolutionnaire de la théologie systématique de Tillich consiste dans notre participation à l'Être nouveau. Conduits par la loi d'Amour du Christ, nous devenons créatures nouvelles, réconciliées et guéries parce que nous participons au salut et parce que nous tentons de donner du sens à ce qui est divisé. En somme, la révolution, dans la pensée de Tillich peut être valorisée par son côté dynamique mais à la condition qu'elle ne «se démonise» pas. Un kairos doit s'attendre.

De son côté, **Théophile Junker** a présenté trois «phénomènes» de la Renaissance humaniste dans les 30 premières années du XVIe siècle, à savoir Érasme, Luther et Rabelais. Dans une perspective historique, le Luxembourgeois a montré la relation tendue qu'entretenaient ces hommes avec l'Église. Tout d'abord, Érasme s'est prêté au jeu de l'ironie au travers de son *Éloge de la folie* burlesque et satirique où il participe à cette œuvre critique sous les traits d'une «faible théologienne». Ensuite, Luther, comme on le sait, a dénoncé, entre autres, l'autorité des papes et l'infaillibilité des conciles au travers de ses fameuses 95 thèses. Il s'émancipe de l'Église et Tillich dira de lui qu'il est un des seuls dans l'Église chrétienne de son temps à avoir créé un champ libre, un christianisme plus pur, à côté de l'Église catholique. Quant à Rabelais, médecin de formation, il ouvre véritablement un monde nouveau, n'hésitant pas à attaquer de manière romancée tant les protestants que Rome au travers de ses personnages phares, Pantagruel et Gargantua, dans son quatrième livre. Ainsi, bien que tous les trois aient accédé à la prêtrise, ils terminent tous dans la vie séculière en affichant néanmoins chacun leur volonté de se référer davantage à la Sainte Écriture qu'à toute hétéronomie quelle qu'elle soit.

Ensuite, le docteur libanais **Raymond Asmar** a présenté le motif incontournable de la croix selon Luther ainsi que la façon dont la pensée de Tillich s'enracine dans celle de Luther par le principe protestant. De fait, pour le Réformateur du XVIe siècle, la croix est à la fois essentielle et paradoxale. Sans cet emblème, la théologie chrétienne n'aurait pas de fondement. En même temps, c'est le lieu du doute le plus puissant comme le témoigne le fameux «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?». Selon le professeur libanais, dans ce symbole, folie et sagesse sont unies car «c'est dans le doute radical que s'exprime la foi radicale» à l'instar du sacrifice d'Isaac. Du symbole de la croix découle le principe protestant qui doute et qui critique, qui conteste la prétention de rendre le sacré visible et qui, en même temps, est incontournable pour le chrétien. De Luther à Tillich, il n'y a qu'un pas. Si Luther a protesté contre l'objectivation de la grâce par les catholiques, Tillich perpétue la Réforme tout en pensant également la complémentarité entre « le sacré de ce qui est » et « le sacré de ce qui devrait être », entre la substance catholique et le principe protestant. Si Tillich s'oppose à la volonté du catholicisme de rendre sacré le visible, il met en garde contre un protestantisme qui se passerait du catholicisme. Au final, l'emblème de la croix et sa force synthétique se trouvent au cœur du principe protestant car la croix renvoie au-delà d'elle-même à une dimension sacrée.

Gabiela Iaione a, quant à elle, relu Paul Tillich pour mieux comprendre la crise de l'Europe contemporaine et pour proposer de nouveaux paradigmes dans

les domaines politique, anthropologique et sotériologique. Elle fait donc le pari que la pensée de Tillich est pertinente et peut constituer une grille d'analyse de notre situation européenne « en crise ». En effet, elle considère tout d'abord que les diverses crises planétaires actuelles, dans tous les secteurs de notre société, constituent un climat *démonique* parce qu'elles s'opposent à l'être dans la consistance même de son existence. Toutefois, ce climat est également celui qui permet une espérance nouvelle car le *démonique* invite à un *kairos*, c'est-à-dire à un temps opportun où Dieu peut transformer le monde au travers de l'action humaine. Faisant référence à Edgar Morin, la théologienne belge avance qu'il y a dans chaque crise une destructivité, mais aussi une créativité en action. Dans ce contexte, le Christ donne le courage d'agir pour la régénération. Au cœur des crises actuelles se trouve la crise religieuse qui voit à la fois la disparition des fidèles et en même temps la montée des extrémismes. Or, par le concept de *l'ultimate concern*, tout homme est religieux parce que la présence divine le saisit d'une façon surnaturelle. De plus, la foi pour Tillich est une démarche rationnelle qui s'oppose à celle des fanatismes de tout bord. Dès lors, aujourd'hui encore, l'Église a sa place dans la société pour autant que « les chrétiens réapprennent à devenir chrétiens » et que le message chrétien s'ajuste à nos contemporains en étant un message libérant l'homme de la culpabilité par la grâce. L'Église a donc un rôle actif à jouer pour inclure tout homme et intégrer les nouvelles options éthiques dans un effort herméneutique constant. Elle doit être celle qui accorde de la reconnaissance à chacun, celle qui redonne sens à la vie ainsi que le courage. Elle doit aussi être celle qui parviendra à convaincre que la foi peut être rationnelle même si l'objet de la foi est irrationnel. Enfin, par le concept de *Dieu au-dessus de Dieu*, chaque rencontre interpersonnelle invite à déceler dans la présence du divin ce qui ne peut qu'amener à une ouverture en faveur du dialogue interreligieux et interconfessionnel.

Enfin, l'actuel nouveau président de l'Association, **Benoît Mathot** a utilisé le «kitsch kundérien» pour éclairer la notion de réformation présente chez Tillich. Milan Kundera, cet écrivain tchèque auteur de *L'insoutenable légèreté de l'être*, critique le kitsch qu'il définit comme «l'exclusion de tout ce que l'existence humaine a d'inacceptable » et qu'il caractérise comme «l'élévation du fini au rang d'infini». Au travers du kitch, il décèle la volonté illusoire de lier l'existence et l'être, le ciel et la terre, et de travestir le réel. Kundera, qui se situe dans le sillage de l'essayiste Hermann Broch, auteur de l'ouvrage *Quelques remarques à propos du kitsch*, repense la place centrale du premier chapitre de la Genèse dans la culture européenne où l'homme a été créé à l'image de Dieu. Dès l'enfance, ce passage est source d'ambiguïtés pour l'écrivain tchèque car, ou bien l'homme a été créé à

l'image de Dieu et donc Dieu a bien des intestins, ou bien l'homme ne ressemble pas à Dieu. De là découle pour Kundera l'accord impossible entre l'existence et l'être. Après avoir présenté le kitsch, le docteur de l'Université Laval et de l'Institut Protestant de Montpellier établit ensuite une analogie entre le kitsch et le principe protestant de Tillich. En effet, ce dernier rappelle qu'un élément fini ne peut s'élever au statut d'infini sans qu'il ne vienne abaisser l'infini dans le fini. Le principe protestant (qui ne peut toutefois pas s'affranchir de la substance catholique) consiste donc à empêcher de diviniser le fini pour lutter contre le risque d'absolutisation du catholicisme. Ainsi, l'homologie de structures entre le kitsch kundérien et le principe protestant de Tillich lutte contre l'illusoire, l'idolâtrie, « l'accord catégorique avec l'être » et tient à rappeler l'ambiguïté radicale de l'existence.

Enfin, d'autres intervenants ont également participé à cette rencontre de l'APTEF : **Miguel Ángel Ramérez Córdón** a présenté une communication intitulée «La conception du mysticisme comme dispositif interne du mouvement protestant: le cas de la philosophie de Schelling». Ce spécialiste de la philosophie médiévale, a mis en lumière l'échec de la création d'une histoire de la philosophie allemande à partir de la mystique car les structures de cette dernière ne correspondent pas à celles de la philosophie. **Jean-Paul Niyigena** a de son côté interrogé le rapport du christianisme en Afrique avec la Tradition. Il a montré à l'aide d'une analyse anthropologique basée sur Placide Tempels la difficulté de traduire le message chrétien dans certaines sociétés africaines qui n'interrogent pas la tradition, ce qui empêche le christianisme d'être pleinement libérateur dans ce contexte. Au lieu d'appliquer «aveuglement» ce qui a été appris au catéchisme, les Africains devraient, selon le théologien enseignant au Rwanda, repenser la question de l'annonce dans leur pays en tenant davantage compte du contexte. **Etienne Higué** a présenté les contrastes et la complexité du protestantisme brésilien entre les conservateurs qui se caractérisent par une théologie extrêmement sévère et puritaine et les progressistes, anciens pionniers et leaders de la théologie de la libération. De nos jours, les évangéliques plus conservateurs sont devenus majoritaires au Brésil. Ils influencent la vie politique - parfois, mais pas toujours, avec les catholiques - et basent leurs efforts d'évangélisation sur l'événementiel (grands festivals, grands shows) sans proposer des démarches de foi dans la profondeur, ce qui risque d'être dangereux à plus long terme pour la manière dont les jeunes comprennent la foi. Enfin, **Geoffrey Legrand** a présenté la manière dont il réinvesti la pensée de Paul Tillich pour penser à neuf à la pastorale scolaire catholique belge francophone à l'aide d'une grille de cinq concepts phares du théologien, à savoir : la notion de «frontières», l'opposition entre la *substance catholique* et le *principe protestant*, le dialogue interreligieux, la méthode de

la corrélation ainsi que *l'ultimate concern*. La pastorale scolaire belge dans les écoles catholiques belges francophones concerne près de trois jeunes sur cinq aux appartenances culturelles et religieuses variées: comment réinvestir au mieux ce «lieu pastoral» méconnu pour proposer du sens, et aussi la foi chrétienne, aux personnes qui le fréquentent ? Telle est la question à laquelle il a tenté de brièvement répondre.

En somme, ce colloque aura été riche de rencontres entre des chercheurs francophones venus de tous horizons et aura permis de tisser des liens plus solides entre «tillichien» fortement convaincus que leur penseur de prédilection, à savoir Paul Tillich, est plus que d'actualité aujourd'hui encore. C'est la raison pour laquelle le prochain colloque de l'APTEF qui sera organisé à l'IPT de Paris en 2019 sur le thème des relations entre Paul Tillich et Paul Ricœur sera encore plus prometteur. Entre temps, à plus court terme, une journée d'études pastorales sera organisée en 2018 au Liban.